

Béatrice Balcou, Nina Beier,  
Julien Bismuth, Antoine  
Catala, June Crespo, Jason  
Dodge, Ellie Ga, Marina  
Gadonneix, Rachel Harrison,  
Ilanit Illouz, Ann Veronica  
Janssens, Lenio Kaklea,  
Euridice Zaituna Kala, Özgür  
Kar, Raphaël Lecoquierre,  
Jochen Lempert, David  
Levine, Tala Madani, Diane  
Severin Nguyen, Constance  
Nouvel, B. Ingrid Olson,  
Christine Rebet, Sébastien  
Roux, Stéphanie Solinas,  
Daniel Steegmann Mangrané,  
Batia Suter

# Fata Morgana

*Festival*

**JEU DE PAUME**

Exposition, performance, film

22.03 — 22.05.2022

# Fata Morgana

## Encyclopédie

Un ruisseau est un ruisseau et non une rivière quand les branches des arbres se touchent par-delà les deux rives.

## Parole, parole (fredonné)

L'air est un bien collectif, non exclusif, sans concurrence.

Un mirage mire l'air, chuchote des promesses en l'air.

Promesse, parole donnée à l'autre (A → AA), un mot pour un autre (W:Vv), dialogue de sourds (=) sont des figures géométriques.

Le parallélisme décrit le rapport dans l'espace de deux lignes qui ne se rencontreront jamais.

La promesse parle. Sa forme rompt l'espace.

Elle transforme apparitions en réfractions. Qui coupent non la lumière, mais l'appétit.

## Pensées

Le mirage est cousin de la réflexion, un obstacle dévie la pensée.

Penser signifie changer de direction, être en mouvement, se heurter à l'obstacle, prendre des détours.

Les pensées sont libres, qui peut les deviner ? Elles filent comme des ombres dans la nuit.

Katinka Bock, « L'insolation », (extrait) 2022

## Encyclopedia

A stream is a stream, not a river, when branches from either side touch across the water.

## Parole, parole (humming)

Air is a collective, non-exclusive commodity with no competition.

A mirage mirrors air, whispering airy promises. Promises (A → AA), misspeaking (W:Vv), talking past each other (=)

are geometric figures.

A parallel describes the spatial relationship between two lines that never meet.

Promising is speech. Its figure breaks that of space. Appearances become refractions.

They shatter not light, but appetite.

## Thoughts

Mirages are cousins to reflection, an obstacle diverting thought.

Thinking means changing direction, moving, running into obstacles, following diversions.

Thoughts are free, who can guess them?

They flit by like shadows in the night.

Katinka Bock, "Sunstroke," (excerpt) 2022

À travers une part importante d'œuvres produites pour l'occasion, le festival du Jeu de Paume entend donner une pleine visibilité à des artistes rarement montrés en France et en Europe et qui ont la particularité d'explorer les multiples dimensions et formes de l'image. Première de ce rendez-vous associant exposition, spectacles vivants et événements culturels, « Fata Morgana » déploie une réflexion critique et poétique sur les modalités d'apparition du visible, souvent plus inconstantes et ambiguës qu'il n'y paraît.

Le titre de cette édition inaugurale fait référence au phénomène optique exceptionnel de la *fata morgana*, provoqué par la combinaison de mirages à la surface de la mer ou de l'océan : la réfraction de la lumière à travers l'atmosphère fait émerger en suspension, au-dessus de la ligne d'horizon, les reflets déformés de bateaux, de maisons, de villes entières ou encore de lignes de côte. C'est depuis le XVI<sup>e</sup> ou le XVII<sup>e</sup> siècle, dit-on, que la manifestation répond, dans plusieurs pays d'Europe, au nom italien de la fée Morgane. Selon la légende, l'enchanteresse aurait le pouvoir de commander aux vents et de faire flotter son château dans les airs. Aux confins du merveilleux, entre prodige et hallucination, la *fata morgana* est longtemps demeurée un défi pour l'entendement. S'il s'explique désormais tout à fait, le photométéore continue d'offrir, à qui a la chance d'en être témoin, un spectacle singulier de l'instabilité des formes du monde.

L'expérience de la *fata morgana*, rare et éphémère, captivante et déroutante, est adoptée ici comme métaphore de la relation entre image, réalité sensible et perception, dont chaque surgissement est l'occasion d'un apprentissage renouvelé du regard. La quête de sens déclenchée par le spectacle de l'illusion naturelle rappelle celle que propose l'œuvre d'art, donnée ici et maintenant et pourtant située aussi toujours ailleurs. Plus qu'un thème ou un mouvement, c'est ainsi une certaine qualité d'attention au monde sensible, entre émerveillement et décryptage, que propose l'exposition pluridisciplinaire du festival en rassemblant photographies, films et installations aux côtés de sculptures, performances et pièces sonores.

Dans ce phénomène de mirage s'ancre également la méthode d'élaboration artistique, chaque nouvelle étape se faisant présage de la suivante : un premier accrochage éphémère a eu lieu au printemps 2021, prélude à des performances de préfiguration lors de la Nuit blanche de l'automne, ou encore au podcast dont un nouvel épisode est publié chaque mois – d'octobre 2021 à mars 2022 – pour permettre de découvrir l'avancement et les coulisses du projet. De sorte que « Fata Morgana » donne à voir le processus de sa propre réalisation.

Through a large selection of works, many of which have been produced especially for the occasion, the Jeu de Paume Festival aims to give greater prominence to artists who are rarely shown in France or in Europe, and who share a specific interest in exploring the image in its multiple forms and dimensions. *Fata Morgana*, the first of these gatherings, combines an exhibition, live performance and a cultural program. It provides a critical and poetic reflection on the modalities of the visible, often more inconstant and ambiguous than would appear.

The title of this inaugural event refers to the extraordinary optical phenomenon *fata morgana*, caused by a combination of mirages on the surface of the sea or ocean: the refraction of light in the atmosphere causes the misshapen reflections of boats, houses, entire cities and even coastlines to arise suspended above the horizon line. Since the sixteenth or seventeenth century, it is said, this phenomenon has been known in many European countries by the Italian name of the fairy Morgan le Fay. According to the myth, this enchantress had the power to command the winds and to make her castle float in the air. Verging on the marvellous, between wonderment and hallucination, the *fata morgana* phenomenon long remained a challenge to understanding. Although it can now be fully explained, the photometeor still offers, to anyone fortunate enough to witness it, a singular spectacle of the instability of the world's forms.

The experience of *fata morgana*, rare and fleeting, captivating and troubling, is used here as a metaphor for the relationship between image, material reality and perception, each appearance serving as a new opportunity to learn how to look. The quest for meaning initiated by the spectacle of the natural mirage recalls the one offered by the artwork, given in the here and now and yet always also situated elsewhere. More than a theme or a movement, then, it is a certain quality of attention to the sensory world, part astonishment and part decipherment, that the festival's multidisciplinary exhibition offers by bringing together photographs, films and installations alongside sculptures, performances and sound pieces.

Also rooted in this mirage phenomenon is a method of artistic elaboration, each new phase serving as an anticipatory hint of the next: a temporary initial hanging of works took place in spring 2021, a prelude to preview performances during that autumn's Nuit Blanche, and to the *Fata Morgana* podcast, a new episode of which was released each month between October 2021 and March 2022, making it possible to witness the project's progress behind the scenes – so that *Fata Morgana* reveals its own production process.

Béatrice Gross  
Commissaire / Curator

Katinka Bock  
Conseillère artistique / Artistic adviser

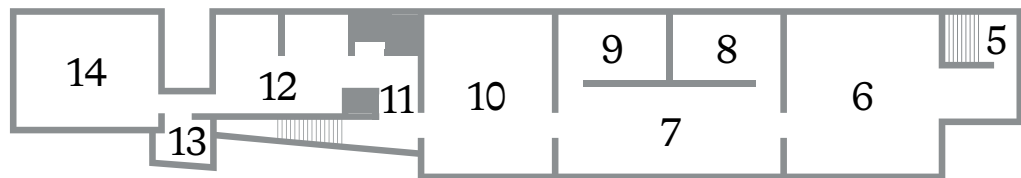
# Exposition Exhibition

## Niveau 0



1 Rachel Harrison Christine Rebet	2 Nina Beier Antoine Catala June Crespo Marina Gadonneix Euridice Zaituna Kala Raphaël Lecoquierre Jochen Lempert B. Ingrid Olson Daniel Steegmann Mangrané	3 Béatrice Balcou Antoine Catala Ilanit Illouz Raphaël Lecoquierre Constance Nouvel	4 Ellie Ga
---	---	--	---------------

## Niveau 1



5 Katinka Bock	7 Béatrice Balcou Julien Bismuth June Crespo Constance Nouvel B. Ingrid Olson	10 Euridice Zaituna Kala Jochen Lempert Constance Nouvel	13 Sébastien Roux
6 Béatrice Balcou Marina Gadonneix Ilanit Illouz Ann Veronica Janssens Özgür Kar Tala Madani Diane Severin Nguyen	8 David Levine	11 Rachel Harrison Özgür Kar	14 Julien Bismuth Jason Dodge Daniel Steegmann Mangrané
9 Stéphanie Solinas	12 Daniel Steegmann Mangrané	15 [Extérieur/Outside] Jason Dodge Lenio Kaklea Batia Suter	

Béatrice Balcou [3, 6 et 7]  
Née en 1976 à Tréguier. Vit et travaille à Bruxelles.

Béatrice Balcou questionne les modalités d'apparition des œuvres d'art. Ses *Cérémonies sans titre* offrent un temps d'observation précieux dévolu à une œuvre dont elle n'est pas l'auteurice mais qu'elle choisit au sein d'une collection publique ou privée, à l'exemple de la *Cérémonie sans titre #04* consacrée à la sculpture *Le bain de lumière* (1998) d'Ann Veronica Janssens. Les *Placebos*, répliques en bois de l'œuvre manipulée, d'abord destinés à l'entraînement en vue des *Cérémonies*, acquièrent progressivement une charge pleinement artistique en tant que supports à la projection mentale des œuvres absentes, dont ils conservent les contours et proportions. Dans la série des *Porteurs*, des fragments d'œuvres sous la forme de débris sont précieusement conservés, tandis que chaque *Container* protège un insecte « muséophage », prélevé sur l'œuvre dont il se nourrissait. Dans le prolongement de sa réflexion sur les conditions de présentation et de représentation de l'œuvre, Balcou crée de troublantes *Impressions Placebo* : chaque tirage figure la silhouette de l'œuvre maniée lors de la *Cérémonie*, silhouette remplie de la photographie d'un détail de la surface boisée de son *Placebo*.

Nina Beier [2 et à travers les salles]  
Née en 1976 à Aarhus. Vit et travaille à Copenhague.

Traversée par les contradictions que renferment les archétypes culturels, l'œuvre de Nina Beier révèle les paradoxes qui fondent les images, signalant les structures économiques et politiques qu'elles représentent. Le contenu tragique, au premier abord dérisoire, de la performance *Tragedy* (2011-2022) – un chien « faisant le mort » sur un tapis persan – ne correspond assurément pas aux termes traditionnels de la tragédie grecque. L'œuvre rejoue les conventions du *memento mori* à partir du spectacle de la domestication. Avec la série *Plunge* et ses verres à pied surdimensionnés contenant des objets enchâssés dans une résine, l'artiste combine des éléments ordinaires dont l'association parfois absurde évoque les stratégies visuelles des banques d'images libres de droit. Comme pour ces illustrations à la fois spécifiques et génériques, l'ambiguïté des sculptures de Beier provoque à la fois une profusion et une absence d'interprétation qui renvoie aux mécanismes du capitalisme.

Julien Bismuth [7 et 14]  
Né en 1973 à Paris. Vit et travaille à New York.

Julien Bismuth explore la tendance que nous avons à créer instinctivement un cadre relativiste autour de l'inconnu et nous met au défi de renoncer au caractère non objectif de notre point de vue. Les films *Hiaitsihi* et *Somos apenas corpos* (2019), réalisés au cours de séjours auprès d'un peuple semi-nomade de la forêt amazonienne au Brésil, les *Hiaitsihi*, nous immerge dans une culture qui est, de bien des manières, contraire à la nôtre : pas de

Béatrice Balcou [3, 6 and 7]  
Born 1976 in Tréguier. Lives and works in Brussels.

Béatrice Balcou investigates the ways in which artworks appear. Her *Untitled Ceremonies*—offer a valuable moment for observing a work not made by her, but one she has chosen from a public or private collection, such as *Untitled Ceremony #04* devoted to a sculpture by Ann Veronica Janssens, *Le bain de lumière* (1998). The *Placebos*, wooden replicas of the manipulated work, initially designed as preparation for the *Ceremonies*, steadily acquired full artistic import—as supports for the mental projection of absent artworks, whose outlines and proportions they retain. In the *Porteurs* series, fragments of works in the form of debris are carefully conserved, whereas each *Container* protects a “museophage” insect collected from the work on which it was feeding. In an extension of her consideration of the way artworks are presented and represented, Balcou created her unsettling *Impressions Placebo*: each print shows the silhouette of a work featured in a *Ceremony*, this silhouette being filled with a photo of a detail of the wood surface of its *Placebo*.

Nina Beier  
[2 and throughout the exhibition spaces]  
Born 1976 in Aarhus. Lives and works in Copenhagen.

Steeped in the contradictions contained in cultural archetypes, Nina Beier's oeuvre reveals the paradoxes underlying the deep identity of images, thereby pointing to the economic and political structures they represent. The tragic aspect of the performance *Tragedy* (2011–22)—a dog “playing dead” on a Persian carpet—initially seems silly, hardly corresponding to the traditional criteria of Greek tragedy. This work plays on the conventions of a *memento mori*, by staging an act of domestication. With her series *Plunge*, involving oversized stem glasses containing objects encased in resin, the artist mingles ordinary elements whose occasionally absurd juxtapositions evoke the visual strategies of public-domain image banks. Like such simultaneously specific and generic illustrations, Beier's sculptures trigger both a profusion and a lack of interpretation that alludes to the mechanisms of contemporary capitalism.

Julien Bismuth [7 and 14]  
Born 1973 in Paris. Lives and works in New York.

Julien Bismuth explores the tendency to instantly create a relativist framework around the unknown and challenges us to renounce our non-objective perspectives. The films *Hiaitsihi* and *Somos apenas corpos* (2019), made over the course of stays with the semi-nomadic people of the Amazon rainforest, the *Hiaitsihi*, provide an immersion in a culture that is, in many ways, nearly antithetical to ours, having no hierarchical political





Béatrice Balcou, *Container #08*  
(*Ctenolepisma longicaudata* & *Henri Matisse*), 2020



Nina Beier, *Plunge [Chute]*, 2015



Julien Bismuth, *Hiaitsihi*, 2019

système politique hiérarchique, très peu de biens matériels, pas de langue écrite ni de tradition de création d'images. Les images stéganographiques de la série *Streams* confrontent les regardeurs à des photographies modifiées à l'aide d'un logiciel de cryptage, que l'on ne sait pas nécessairement comment voir ou lire. Comme des archéologues, nous devons regarder activement, en deçà de la surface, pour conférer du sens aux œuvres de Bismuth.

Katinka Bock [5]  
Voir Jason Dodge.

Antoine Catala [2 et 3]  
Né en 1975 à Toulouse. Vit et travaille à New York.

L'analyse des comportements sur Internet a transformé l'expression des opinions et émotions en matériau du capitalisme cognitif. Les réseaux sociaux sont désormais aussi des outils de collecte et de profit qui bouleversent l'économie du langage contemporain, marqué par des normes typographiques et symboliques dont se joue Antoine Catala. Les lettres d'*alphabet* (2020) renvoient à l'artificialité du langage déployé en ligne. En se rétractant sous l'effet du souffle d'une pompe, chaque lettre, en Noto Sans, police de caractères conçue et distribuée librement par Google, tend à devenir une forme abstraite. (:(:)) (*band-aid*) (2014) et :- ) (*smiley*) (2022) figurent des émoticônes en trois dimensions tournoyant sur des tubes métalliques telles des petites machines rudimentaires, qui cachent le système complexe d'exploitation des émotions en ligne. Ces signes vidés de sens évoquent la supercherie constitutive de l'expérience de l'internaute.

June Crespo [2 et 7]  
Née en 1982 à Pampelune. Vit et travaille à Bilbao.

Pour subvertir la focalisation sur l'image traditionnellement associée à la photographie, June Crespo met en avant la dimension physique du médium. En intégrant ou en insinuant des prises de vue, originales ou trouvées, dans ses sculptures abstraites brutes, l'artiste confère à la photographie une tangibilité inattendue, la structure, la texture, le poids et l'échelle prenant le pas sur le récit. C'est le cas dans *Sans titre (Voy, si)* et *No Osso (Occipital)* (2020) dans lesquels représentation et matérialité se déterminent et se sapent réciproquement. Crespo utilise souvent d'anciens magazines dans ses sculptures, les traitant comme des matériaux bruts au même titre que le béton, la résine, le plâtre et le métal. Ainsi, *Daytime Regime (Brigitte)* (2015) et *Daytime Regime (Elaine)* (2014) apportent une nouvelle matière aux discours féministes sur l'objectivation.

Jason Dodge [14, 15 et à travers les salles]  
Né en 1969 en Pennsylvanie. Vit à Møn.

Définies par une esthétique modeste, les installations de Jason Dodge sont souvent constituées

system, very few material goods, no written language and no tradition of image-making. The steganographic images comprising the *Streams* series also challenge the viewer with photographs modified with an encryption program that we do not necessarily know how to see or read. Like archeologists, we must actively look deeper than the surface to find meaning in Bismuth's works.

Katinka Bock [5]  
See Jason Dodge.

Antoine Catala [2 and 3]  
Born 1975 in Toulouse. Lives and works in New York.

Analysis of internet behavior has turned the expression of feelings and opinions into the material of cognitive capitalism. Social media have also become tools of information-gathering and profit-making, thus transforming the economy of contemporary language, now marked by typographic and symbolic norms that Antoine Catala playfully explores. The *alphabet* (2020) letters allude to the artificiality of language employed online. Connected to a pump, each letter in Noto Sans, a typeface designed and freely distributed by Google, as it shrinks, tends to become an abstract form. (:(:)) (*band-aid*) (2014) and :- ) (*smiley*) (2022) employ three-dimensional emoticons spinning on metal rods, like rudimentary machines that mask the complex exploitation system of online emotions. These signs, drained of meaning, refer to the deception inherent in the internet user experience.

June Crespo [2 and 7]  
Born 1982 in Pamplona. Lives and works in Bilbao.

To subvert traditionally image-centric notions of photography, June Crespo promotes the medium's physicality. By integrating or otherwise insinuating original and found photos into her rugged abstract sculptures, the artist assigns photography unexpected tangible roles whereby structure, texture, weight, and scale take precedence over narrative. Such is the case in *Untitled (Voy, si)* and *No Osso (Occipital)* (2020), in which representation and materiality both determine and undermine each other. Crespo often includes vintage magazines in her sculptures, using them as raw materials much as she does concrete, resin, plaster, and metal. In this way, *Daytime Regime (Brigitte)* (2015) and *Daytime Regime (Elaine)* (2014) bring new fodder to feminist discourses about objectification.

Jason Dodge  
[14, 15 and throughout the exhibition spaces]  
Born 1969 in Pennsylvania. Lives on Møn.

Marked by their modest aesthetic, Jason Dodge's installations are often composed of recognizable



Antoine Catala, :-) (smiley), 2022



Jason Dodge



June Crespo, *Daytime Regime (Brigitte)*  
[Régime diurne (Brigitte)], 2015

d'objets reconnaissables qui suscitent une réflexion dont la portée dépasse largement les choses elles-mêmes. L'artiste présente trois paniers tressés réalisés par le même artisan aveugle au cours d'une décennie. Leur créateur n'a jamais « vu » ces paniers, mais ils sont montrés dans l'exposition à l'intention des « regardeurs ». Dehors, une affiche munie de languettes à détacher disséminée dans Paris signale un animal disparu, un faucon en l'occurrence. Le numéro de téléphone qui figure sur l'affiche multiplie l'impression de mystère suscitée par ce scénario. La photographie *The Cousins (Jason)* (2019) de Katinka Bock immortalise un acte particulièrement sibyllin : invité à s'associer à une publication collective, Dodge a répondu en envoyant une enveloppe remplie d'abeilles mortes dans de la poudre argentée. Chez Dodge, l'enjeu ne réside pas dans l'objet mais dans la mise à l'épreuve du sens.

#### Ellie Ga [4]

Née en 1976 à New York. Vit et travaille à Stockholm.

Après avoir exploré les débris charriés par les courants océaniques (*Gyres 1-3*, 2019-2020), Ellie Ga construit avec *Quarries* (2022) un récit entrelacé qui nous embarque pour un voyage à travers la Grèce, le Kenya et le Portugal : depuis les petits actes de création et de résistance qui transformaient de simples cailloux en talismans d'espérance et de solidarité dans les camps de Makronisos, en passant par les outils en pierre taillée, vieux de centaines de milliers d'années, du site archéologique de Lomekwi, jusqu'aux origines complexes de la *calçada portuguesa*, artisanat autrefois confié à des prisonniers. Au travers de ces méditations tout à la fois fluides, polymorphes et transitoires, l'artiste déploie une technique narrative unique, reflet du travail d'excavation et d'interrogation constitutif de sa démarche artistique.

#### Marina Gadonneix [2 et 6]

Née en 1977 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Il est souvent question de mise en scène chez Marina Gadonneix, qui s'intéresse aux conditions de prise de vue des œuvres d'art en studio. La série *Après l'image* (2013-2015) fixe l'instant qui suit, lorsque l'œuvre, déjà photographiée, a été remise. Alors que seuls les tubes fluorescents, chevalets et autres marques et repères demeurent, c'est son absence qui, paradoxalement, révèle ses conditions d'existence iconique. En écho à cette série, l'artiste a répondu pour « Fata Morgana » à une double commande. Ainsi, un accrochage désigné comme présage de l'exposition à venir a été l'occasion, plusieurs mois avant la tenue du festival, de réaliser des prises de vue d'œuvres rassemblées temporairement dans le but exprès de les reproduire dans la publication accompagnant le projet. L'autre partie de la commande, purement artistique celle-ci, a donné lieu à la création de trois nouvelles œuvres, s'attachant quant à elles à transfigurer certaines des conditions concrètes de montage d'une exposition.

objects that spark reflection beyond the things themselves. The artist presents three baskets that were woven by the same blind craftsman over a period of a decade. While the maker of these baskets has never “seen” them, they are displayed throughout the exhibition for “viewers” to see. Outside, a poster with tear-off tabs displayed throughout Paris advertises a missing pet, in this case a falcon. While this poster has a phone number to call, this number multiplies the sense of mystery created by the scenario. Katinka Bock's photograph of *The Cousins (Jason)* (2019) alludes to one of Dodge's especially sibylline acts: invited to participate in a group publication, Dodge replied by sending an envelope filled with dead honeybees in silver powder. For Dodge, the issue is not the object itself but the way it pushes the limits of meaning.

#### Ellie Ga [4]

Born 1976 in New York. Lives and works in Stockholm.

After exploring flotsam and jetsam carried by oceanic currents (*Gyres 1-3*, 2019-20), with *Quarries* (2022) Ellie Ga created an interwoven narrative, taking us on a journey across Greece, Kenya, and Portugal, from small acts of creation and resistance that transformed simple stones into talismans of hope and solidarity in the Makronisos re-education camp, through stone tools that are hundreds of thousands of years old from the Lomekwi archeological site, to the complex origins of *calçada*, a craft initially practiced by prisoners. Through her meditations, at the same time fluid, polymorphous, and transient, the artist deploys a unique storytelling technique, which mirrors her own artistic process of quarrying and querying.

#### Marina Gadonneix [2 and 6]

Born 1977 in Paris. Lives and works in Paris.

Staging is often a central issue in the work of Marina Gadonneix, who is interested in the way artworks are photographed in a studio. The series *Après l'image* (2013-15) records the moment “afterward,” once an already photographed work has been put away. With only a few fluorescent lights, easels, and other markers remaining, it is its absence that paradoxically reveals its iconic existence. Echoing that series, Gadonneix executed two commissions for *Fata Morgana*. First, a hanging designed as a presage—mirage even—of the exhibition to come, several months before the festival began, offered her an opportunity to take pictures of works temporarily assembled with the express goal of reproducing them in the publication accompanying the project. A second, purely artistic commission involved creating three new works that seek to transfigure certain concrete aspects of mounting an exhibition.



Rachel Harrison [1 et 11]

Née en 1966 à New York. Vit et travaille à New York.

En puisant dans le répertoire du star-system, Rachel Harrison met en exergue le caractère éphémère, indécent, voire provocateur de emblèmes de la pop culture. Dans *John Davidson with Mop* (1992), l'acteur, chanteur et présentateur des années 1980 fait l'objet d'une juxtaposition incongrue : son portrait peint promotionnel se retrouve affublé d'un balai à franges, qui fait référence à la sphère domestique, où l'on regarde la télévision. Soumise à l'empiètement d'un objet qui doit soutenir son poids contre les forces de la gravité, la vedette américaine est ainsi confrontée à la fugacité de la célébrité. L'attrait de Harrison pour le caractère transitoire de la notoriété va de pair avec sa fascination pour diverses formes d'engouement populaire. Constituée de clichés pris à la manière d'un paparazzi, sa série *Perth Amboy* documente des pèlerins extatiques, pressant leurs mains contre l'image miraculeuse de la Madone apparue sur la fenêtre d'un salon de la banlieue ouvrière du New Jersey.

Ilanit Illouz [3 et 6]

Née en 1977 à Paris. Vit et travaille à Paris et Nogent-sur-Marne.

Depuis les années 1970, la mer Morte, écosystème unique au monde, se meurt, s'assèche et laisse derrière elle, en se retirant, non seulement d'étranges concrétions de sel et amas rocheux, mais aussi des cratères appelés « dolines ». La photographe et plasticienne Ilanit Illouz explore ce paysage lunaire en train de se former sous l'action conjuguée de la sur-exploitation humaine et du réchauffement climatique. Ses œuvres, dans leur beauté, disent la difficulté à donner une représentation des catastrophes écologiques en cours. La photographie telle qu'elle la pratique est à la croisée de la mémoire et l'oubli, de la conservation et la disparition. Recouvertes de sel de la mer Morte, ses photographies cristallisées acquièrent une dimension sculpturale. Elles apparaissent comme fossilisées dans un matériau vecteur à la fois de préservation et de destruction.

Ann Veronica Janssens [6]

Voir Béatrice Balcou.

Lenio Kaklea [15]

Née à Athènes. Vit et travaille à Paris.

Loin, proche, ou très loin : ainsi se déclinent pour les spectateurs et spectatrices les différentes séquences des mouvements qui constituent *Analphabetè* (2017-2021), pièce pour espace non théâtral conçue par la danseuse et chorégraphe Lenio Kaklea. *Analphabetè* se manifeste, dans un premier temps, comme un surgissement : placé à distance de la danseuse, le public doit tout d'abord percevoir puis reconnaître les postures qui font « image ». La station de près procure une expérience perceptive différente, plus sensible aux

Rachel Harrison [1 and 11]

Born 1966 in New York. Lives and works in New York.

By delving into the repertoire of the star system, Rachel Harrison underscores the ephemeral, immodest, indeed provocative quality of emblems of pop culture. In *John Davidson with Mop* (1992), the actor, singer, and popular 1980s TV show host is the object of a strange juxtaposition. A painted promotional portrait of him is bedecked with a precariously balanced mop. The household item evokes the domestic sphere where television is watched. Subject to an encroaching thing that must support its weight against the forces of gravity, TV star Davidson is confronted with the fleetingness of fame. Harrison's attraction to the transience of celebrity goes hand in hand with her fascination with various forms of popular infatuation. Composed of a set of photos, taken like paparazzi shots, her *Perth Amboy* series documents ecstatic pilgrims, pressing their hands to the miraculous image of the Madonna that appeared in a living-room window of a working-class suburb in New Jersey.

Ilanit Illouz [3 and 6]

Born 1977 in Paris. Lives and works in Paris and Nogent-sur-Marne.

Since the 1970s the Dead Sea, a unique ecosystem, has been dying. As it dries up it leaves behind not only rocky clusters and strange concretions of salt, but also sinkholes called "dolines." The photographer and visual artist Ilanit Illouz has been exploring this moon-like landscape now emerging from the combined action of human overuse and global warming. The beauty of her works conveys the difficulty of depicting the ecological catastrophes now occurring. Her photographic practice lies at the intersection of memory and oblivion, of conservation and extinction. Covered in salt from the Dead Sea, her crystallized photos acquire a sculptural dimension, seemingly fossilized in a material that simultaneously preserves and destroys.

Ann Veronica Janssens [6]

See Béatrice Balcou.

Lenio Kaklea [15]

Born in Athens. Lives and works in Paris.

Far, near, very far: *Analphabetè* (2017–2021), a work for non-theatrical space by dancer and choreographer Lenio Kaklea, presents its audience with three different sequences of movements. *Analphabetè* initially comes across as a sudden appearance: the audience, far removed from the dancer, must first of all perceive, and then recognize, the poses that constitute images. A closer view generates a different perceptual experience, one more aware of the body's ordeal. Kaklea employs the concept of "the art of memory," a



Ellie Ga, *Quarries* [Carrières], 2022



Marina Gadonneix, *Sans titre (Clipped branches, Jeff Wall)* [Branches coupées, Jeff Wall], 2014



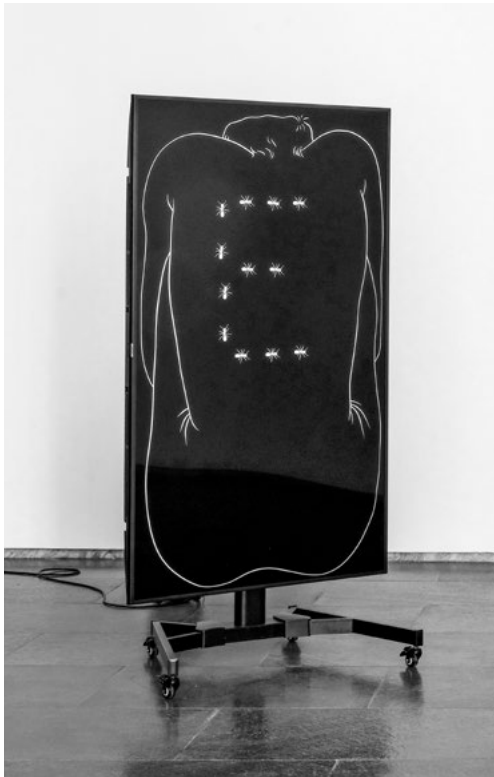
Ilanit Illouz, *Salines #02* (série *Les Dolines*), 2022



Rachel Harrison, *John Davidson with Mop*  
[John Davidson à la serpillière], 1992



Euridice Zaituna Kala, *Personal Archive: An Exercise on Emotional Archeologies* [Archives personnelles : exercice d'archéologies émotionnelles] (détail), 2020



Özgür Kar,  
*COME CLOSER* [APPROCHE-TOI], 2019

épreuves du corps. L'artiste mobilise la notion d'« art de la mémoire », consistant à traduire les discours en images évocatrices ; elle a ainsi recours à des procédés mnémotechniques pour interpréter sa pièce, que l'on peut décrire comme une succession suggestive d'images. Les spectateurs et spectatrices sont alors invités à solliciter leur propre mémoire pour donner sens à la chorégraphie.

Euridice Zaituna Kala [2 et 10]

Née en 1987 à Maputo. Vit et travaille à Maisons-Alfort.

Euridice Zaituna Kala a fait du questionnement de l'histoire le motif de sa pratique. En 2020, elle est invitée à se saisir du fonds photographique Marc Vaux, un océan de clichés immortalisant plusieurs milliers d'artistes entre les années 1920 et 1970. Les lacunes se révèlent d'emblée. Où sont donc Gerard Sekoto ou James Baldwin, figures pourtant actives dans le Paris de l'époque ? C'est plus globalement la faible part des corps noirs dans le fonds que l'artiste interroge, autant que leur représentation. Privilégiant une lecture intime, elle combine les faits et les affects dans l'installation *Personal Archive: An Exercise on Emotional Archeologies* (2020). L'œuvre constitue une réappropriation du matériau même du fonds, les négatifs fixés sur verre, supports sur lesquels l'artiste a choisi de faire apparaître ses propres images. L'œuvre participe ainsi de la fabrication d'une mémoire personnelle, apte à faire exister au présent les absents.

Özgür Kar [8 et 11]

Né en 1992 à Ankara. Vit et travaille à Amsterdam.

Articulant avec habileté le malaise culturel suscité par l'omniprésence des appareils numériques, Özgür Kar présente ses animations minimalistes sur des téléviseurs 4K. Dans *A guy under the influence* (2020) et *COME CLOSER* (2019), les sujets humains, de simples contours blancs sur fond noir, semblent au repos ou sous l'emprise de puissants sédatifs. Confinées à l'intérieur des bords nets de l'écran LCD, ces figures sont paisibles, bien que comprimées dans des postures inconfortables : ces grands corps anémiques sont étrangement assujettis, logés dans l'obscurité d'un ventre numérique. Alors que les écrans sont souvent perçus comme un portail ouvrant sur un autre monde, le travail de Kar refuse quant à lui ce luxe de l'évasion. Au contraire, ces écrans, oraculaires miroirs noirs, sont des visions obsédantes de l'avenir qui guette l'humanité.

Raphaël Lecoquierre [2 et 3]

Né en 1988 à Saint-Cloud. Vit et travaille à Bruxelles.

Les deux grandes fresques aux motifs abstraits, créées *in situ* par Raphaël Lecoquierre, font partie d'une série intitulée *Nūbēs*. Elles ont été réalisées *a fresco*, une technique ancestrale utilisée dès

technique used by orators from antiquity up to the Renaissance, which entailed translating speech into evocative images; thus, she uses mnemonics when performing her piece, which might be described as a suggestive sequence of images. The audience is then invited to summon up their own memories in order to impart meaning to the choreography.

Euridice Zaituna Kala [2 and 10]

Born 1987 in Maputo. Lives and works in Maisons-Alfort.

Euridice Zaituna Kala has made the exploration of history the leitmotif of her art. In 2020 the artist was invited to investigate the Marc Vaux photography collection, a vast sea of photos that immortalize several thousand artists between 1920 and 1970. Gaps were immediately apparent to Kala. Where were Gerard Sekoto and James Baldwin, figures active in Paris during that period? More generally, she was struck by the low percentage of Black bodies in the collection, as well as the way they were depicted. In the installation *Personal Archive: An Exercise on Emotional Archeologies* (2020), Kala developed her own interpretation, combining facts and affects. This work constitutes a reappropriation of the very material of the collection, namely glass-plate negatives, a medium the artist uses to develop her own imagery. The work thereby participates in the construction of a personal memory, one able to make the absent exist in the present.

Özgür Kar [8 and 11]

Born 1992 in Ankara. Lives and works in Amsterdam.

Defly articulating the cultural malaise caused by the omnipresence of digital devices, Özgür Kar displays his minimalist animations on 4K TVs. In *A guy under the influence* (2020) and *COME CLOSER* (2019) the human subjects, simple white outlines on a black background, seem to be either resting or heavily sedated. Confined within the sharp edges of their LCD display, the figures are peaceful, yet uncomfortably scrunched; large eerily subdued anemic bodies ensconced in dark digital wombs. If screens are often experienced as portals into another realm, Kar's work refuses such luxury of escapism. Instead, the screens are haunting visions of what lies in store for humankind.

Raphaël Lecoquierre [2 and 3]

Born 1988 in Saint-Cloud. Lives and works in Brussels.

The two large frescoes of abstract design, created *in situ* by Raphaël Lecoquierre, are part of a series titled *Nūbēs*. They were done in fresco, an age-old technique used since ancient Egypt, which involves painting directly on wet plaster. As it dries, the stucco absorbs the pictorial pigment, which is



l'Égypte ancienne qui consiste à peindre sur un enduit lorsqu'il est encore frais. En séchant, l'enduit incorpore le pigment pictural, ce qui fait des fresques les peintures parmi les plus résistantes dans le temps. Chez Lecoquierre, les pigments colorés proviennent de photographies de famille. L'artiste a mis au point ce procédé après avoir découvert un ensemble de photographies échouées sur une plage de la mer du Nord. Abîmées par les éléments, ces images sur le point de disparaître l'ont incité à entreprendre une démarche expérimentale touchant aux limites mêmes du médium photographique. L'artiste fixe ainsi les souvenirs datant d'une ère presque révolue de notre histoire technologique.

Jochen Lempert [2 et 10]

Né en 1958 à Moers. Vit et travaille à Hambourg.

Avant de se consacrer à la photographie, Jochen Lempert a eu une première vie de biologiste, sur la piste de nombreux êtres vivants, appareil photo à la main. De cette première carrière lui vient peut-être le goût des procédés chimiques inhérents au tirage photographique, qu'il pratique lui-même en laboratoire. Ses photographies se donnent comme des ensembles traversés par des échos formels et thématiques, offrant des amorces de narration. Des jeux d'ombres, de textures, des cadrages travaillés perturbent le rapport du spectateur à l'évidence des clichés et de leur beauté. Avec un discret humour, l'artiste brouille les pistes, ici en suggérant un motif caché dans un tapis de nuages ou dans le sable, là en introduisant avec malice la présence humaine (une mouche posée sur une main), comme si le point de vue de notre espèce n'était pas central.

David Levine [8]

Né en 1970 à New York. Vit et travaille à New York.

*Dissolution* (2022) plonge le spectateur dans un monologue intérieur où anxiétés intimes et politiques, références à la pop culture et angoisse métaphysique se mêlent et se bousculent. Des images holographiques en mouvement, projetées par une machine à affichage volumétrique, animent ce récit entre rêve et *bad trip*, où les phrases et les situations s'enchaînent, se répètent et se superposent, entrecoupées de lapsus, *bugs* et *glitches*. David Levine propose ici d'écouter l'interrogation obsessionnelle d'un personnage sur sa propre réalité. Au rêve initial se substitue un récit à la première personne, dont le dernier état est un jeu de tir en vue subjective transposé dans un musée d'art contemporain. Face à la dissolution et à la perte de sens qui menacent jusqu'à la vie intérieure, le salut se trouve ici dans une fuite nostalgique vers un univers rétrofuturiste.

Tala Madani [6]

Née en 1981 à Téhéran. Vit et travaille à Los Angeles.

Tala Madani est connue pour ses peintures et ses animations à forte charge sexuelle et politique.

why frescoes are among the most long-lasting paintings. In Lecoquierre's works, the colored pigments come from family photographs. The artist developed this method after discovering a set of photographs washed up on a beach by the North Sea. Damaged by the elements, those images on the verge of disappearing prompted him to adopt an experimental approach that stretches the very limits of the photographic medium. Lecoquierre thereby sets memories of dating from a bygone period in our technological history.

Jochen Lempert [2 and 10]

Born 1958 in Moers. Lives and works in Hamburg.

Before devoting himself to photography Jochen Lempert had a prior career as a biologist, on the trail of numerous living creatures, camera in hand. Perhaps that earlier career sparked his penchant for chemical processes inherent in producing photographic prints, which he makes himself in a darkroom. His photographs come across as series of photos with formal and thematic interconnections, offering snippets of narrative. Shadows, textures, and studied composition all perturb the beholder's relationship to the straightforwardness and beauty of the pictures. With a discreet humor, the artist throws us off the trail, here suggesting a hidden pattern in clouds or sand, there mischievously introducing a human presence (a fly on a hand) as though our species' point of view is not central.

David Levine [8]

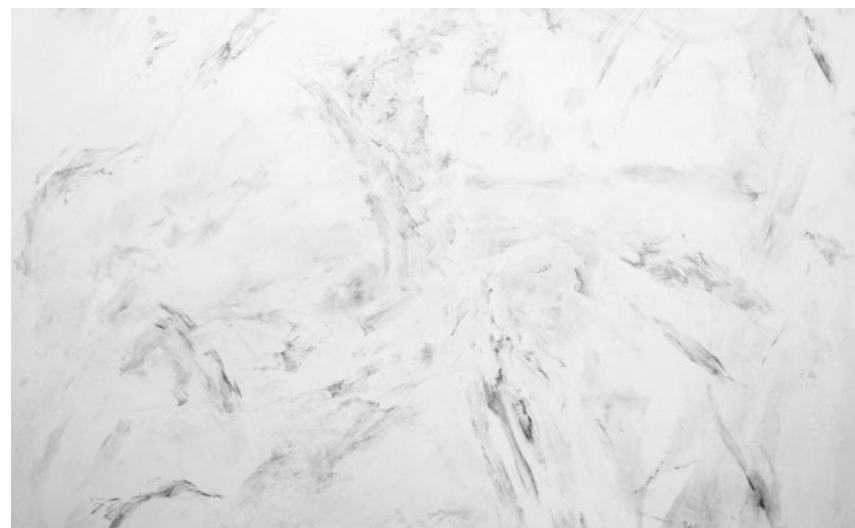
Born 1970 in New York. Lives and works in New York.

*Dissolution* (2022) plunges the viewer into an inner monologue that mingles personal and political anxieties, references to pop culture, and metaphysical angst. Holographic images in movement, projected by a machine in three-dimensional display, animate the tale—somewhere between a dream and a bad trip—in which sentences and situations flow onward, repeated and superimposed or else interrupted by lapses, bugs, and glitches. David Levine, here invites us to listen to a character's obsessive questioning of her own reality. The initial dream gives way to a story told in the first person, whose final state is a first-person shooter game transposed to a museum of contemporary art. Given the dissolution and loss of meaning that threaten even our inner lives, salvation comes in the form of a nostalgic escape into a retro-futurist universe.

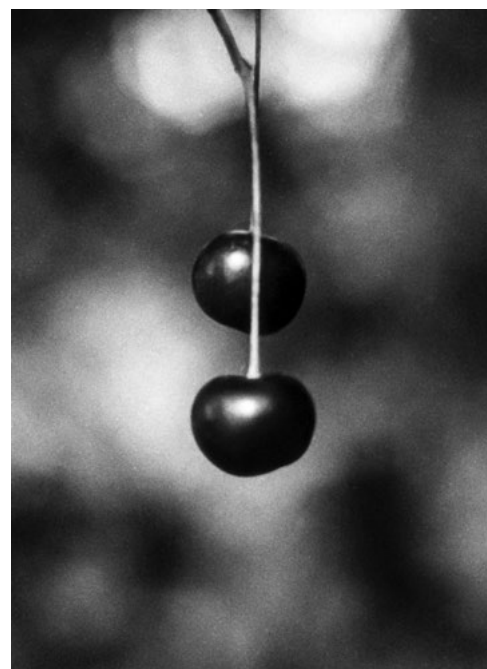
Tala Madani [6]

Born 1981 in Tehran. Lives and works in Los Angeles.

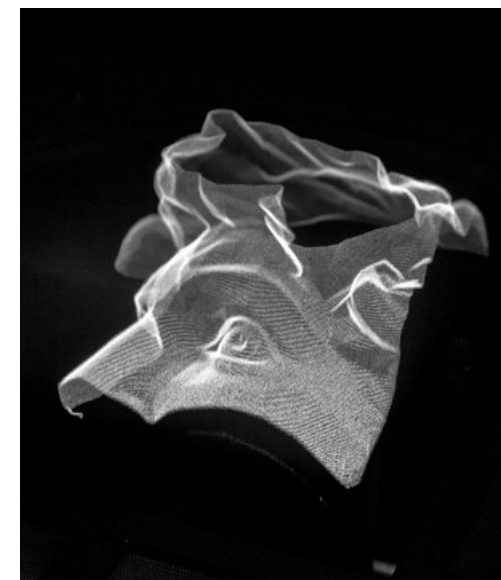
Tala Madani is known for raunchy, politically-charged paintings and animations. In *Over Head Projection (Digger)* (2018), she created a



Raphaël Lecoquierre, maquette préparatoire à *Slab Stela 1* [Stèle 1] (série *Nūbās*) (détail), 2021



Jochen Lempert, *Kirschen II* [Cerises II], 2019



David Levine, *Dissolution*, 2022





Tala Madani, *Over Head Projection (Digger)* [Projection sur/par-dessus la tête (creuseur)], 2018



Diane Severin Nguyen, *Between Two Solitudes* [Entre deux solitudes], 2019

Dans *Over Head Projection (Digger)* (2018), Madani crée une mise en abyme dans laquelle l'animation redouble et interroge simultanément notre propre expérience de spectateurs. Le titre de l'œuvre est un jeu de mots, qui désigne à la fois la projection par-dessus la tête du spectateur apparaissant à l'écran, qui fait lui-même face à un écran de cinéma, et le reflet sur son front de la projection qu'il regarde. À la fin de cette animation qui fait se confondre le réel et le virtuel, un second personnage, qui apparaît sur l'écran dans l'écran, pointe un vaporisateur vers le premier. Quand il en actionne la pompe, des gouttelettes traversent l'écran dans l'écran pour atteindre le visage de son spectateur, qui se dissout alors dans une flaque de peinture. Avec ce vaporisateur destructeur, nous avons encore affaire à une projection – aux retombées dans le monde réel d'une création imaginaire en deux dimensions.

Diane Severin Nguyen [6]

Née en 1990 à Carson. Vit et travaille à Los Angeles et à New York.

Les images photographiques de Diane Severin Nguyen entrelacent les principes en tension d'individuation et de dépendance. L'artiste accumule des matériaux fréquemment abandonnés (aiguilles à coudre, bonbons fondus, coquilles brisées, etc.) pour créer des agencements nouveaux dont les éléments sont rendus méconnaissables. Les déchets, libérés de leurs signifiants, se parent d'une aura nouvelle devant l'appareil de la photographe. Cet événement transformateur trouve un écho dans les titres qu'elle choisit, dont beaucoup évoquent une division, une résistance, une absorption de l'individu, en rapport avec l'autre ou avec le groupe : *Toxic Monogamy* (2020), *Co-dependent Exile* (2019), *Impulses in-sync* (2018-2019). Nguyen explore la conscience de soi qui caractérise une personnalité construite au sein de la division, en laissant coexister (ou s'entre-détruire) des projections parallèles – une lutte affective, nécessairement imparfaite, pour atteindre la plénitude.

Constance Nouvel [3, 7 et 10]

Née en 1985 à Courbevoie. Vit et travaille à Paris.

Portée par une réflexion sur le médium photographique, Constance Nouvel pense les différents temps et espaces inhérents à la construction d'une image, de la prise de vue à sa réception dans le contexte de l'exposition. Relevant de différents registres, les images, toutes prises par ses soins, sont issues d'un fonds iconographique qui, alimenté au fil des années, est notamment constitué de photographies de décors artificiels, de jeux de surfaces (*Motifs*, 2016 ; *Tangram*, 2018 ; *Marbré*, 2019), ou d'éléments paysagers (*En apparence*, 2019 ; *Arcane*, 2019). Autant de motifs simples et abstraits du réel, dont la capture photographique provoque une forme de trouble optique et invite à l'évasion, engendrant le doute entre la nature de ce qui a été photographié et ce qui peut en être

mise en abyme wherein the animation mirrors and also undermines our own experience as viewers. The title of the work is a double entendre referencing the overhead projection and its reflection on the forehead of the on-screen viewer facing a movie screen. In the final moments of this animation confusing notions of real and virtual, a second character on the screen-within-the-screen points a spray bottle at the first one. When he pushes the pump, droplets travel beyond the screen-within-the-screen and land on the viewer's face, causing him to melt away in a puddle of paint. This spray, which destroys the on-screen viewer, is also a kind of overhead projection—one portending real-world fallout from a two-dimensional fantasy.

Diane Severin Nguyen [6]

Born 1990 in Carson. Lives and works in Los Angeles and New York.

Diane Severin Nguyen's photographic images entangle the principles, in tension, of individuation and dependency. The artist accumulates oft-discarded materials (such as sewing needles, melted candy, and broken shells) and assembles them in novel ways so as to make individual elements in the frame unrecognizable. Freed from signifiers, waste matter takes on a new aura for her camera. This transformative event is echoed in the choice of her titles, many of which imply a division, a resistance, or an absorption of the individual, in relation to the Other or the group: *Toxic Monogamy* (2020), *Co-dependent Exile* (2019), *Impulses in-sync* (2018–19). Nguyen explores the self-consciousness inherent in constructing one's identity amidst division, allowing parallel projections to coexist (or co-destruct)—an affective and necessarily imperfect struggle toward wholeness.

Constance Nouvel [3, 7 and 10]

Born 1985 in Courbevoie. Lives and works in Paris.

Spurred by her reflections on the photographic medium, Constance Nouvel conceptualizes the various temporal and spatial dimensions inherent in the construction of an image, from releasing the shutter to how the picture is seen in an exhibition. Belonging to various registers, the images, all taken by her, are part of a bank that, enlarged over the years, notably includes photos of human-made decors, of surface patterns (*Motifs*, 2016; *Tangram*, 2018; and *Marbré*, 2019) and fragments of landscape (*En apparence*, 2019; *Arcane*, 2019). These simple and abstract motifs from reality, when recorded photographically, create a kind of optical confusion that encourages reverie, triggering doubt about the nature of what has been photographed and what is being glimpsed. Nouvel sometimes reinforces their absorbing quality through an elaborate system of in situ installations in which walls are covered or pierced.

deviné. L'artiste en redouble parfois la qualité d'absorption par un système élaboré de recouvrement ou de percement des murs, via la réalisation d'installations in situ.

B. Ingrid Olson [2 et 7]

Née en 1987 à Denver. Vit et travaille à Chicago.

Pour créer chacune de ses représentations désorientantes, B. Ingrid Olson élabore une mise en scène complexe au moyen de miroirs, de projecteurs et d'accessoires divers – notamment des tirages de ses propres photographies. Les compositions qu'elle saisit sont des entrelacs de documentation et d'illusions qui révèlent comment le point de vue fourni par l'appareil et celui des regardeurs sont coresponsables de la « vérité » de chaque photographie. Ostensiblement, l'artiste s'expose et se dissimule devant l'objectif. L'angle depuis lequel nous sommes invités à regarder son corps se rapporte à la manière dont elle-même le voit. Mais, bien que l'on puisse qualifier ces photographies d'intimes, elles imposent aussi une distance entre sujet et regardeur. La photographe n'a pas recours à la retouche pour créer l'ambiguïté. Tout a existé à l'instant de la prise de vue. Et pourtant, les images décrivent quelque chose de moins tangible et de plus complexe que la réalité.

Christine Rebet [1]

Née en 1971 à Lyon. Vit et travaille à Paris.

Avec le cinéma d'animation, même une forme géométrique simple paraît chargée d'une force vitale surprenante, que Christine Rebet mobilise dans son travail à des fins diverses. Dans *The Square* (2011-2022), les lignes de poudre de métal, de bois, de plâtre et d'argile qui se déplacent sur un carré blanc selon une combinatoire soignée évoquent à la fois le quadrilatère de *Quad*, pièce chorégraphique de Samuel Beckett écrite en 1980, et les mouvements de contestation sur les places publiques lors du « printemps arabe » (2010-2011). Avec *Otolithe* (2021), l'artiste rend hommage à la pratique ancestrale du *fijiri*, le chant traditionnel des pêcheurs de perles dans le golfe Persique, dont la réinterprétation impose une cadence au film comme ce répertoire rythmait un travail ardu lors de périples en mer longs de plusieurs semaines.

Sébastien Roux [13]

Né en 1977 à Lyon. Vit et travaille à Baubigny.

Sébastien Roux expérimente les conditions d'écoute et la composition à partir de contraintes formelles. Il présente ici trois œuvres transposant dans l'espace sonore l'expérience de l'illusion perceptive ou des phénomènes d'apparition et de disparition. Pour *Anamorphose #25* (2022), des haut-parleurs alignés dans le jardin des Tuileries produisent un arpège de trois notes qui se réunissent en un accord, traduction sonore des distorsions de la perspective en peinture qui invitent le spectateur à se déplacer pour recomposer

B. Ingrid Olson [2 and 7]

Born 1987 in Denver. Lives and works in Chicago.

To create each disorienting depiction, B. Ingrid Olson constructs a complex mise-en-scène of mirrors, lights, and various props, which include prints of her own photographs. The compositions she eventually captures are entanglements of documentation and illusion that reveal how the camera's and viewer's perspectives are jointly responsible for the "truth" in each photograph. Olson pointedly presents herself to and hides herself from the camera. The vantage point from which we are invited to look at her body relates to how she sees herself. But if these photographs can be described as intimate, there is also an imposed distance between subject and viewer. The photographer does not use digital retouching to create ambiguity. Everything existed as such when she took the picture. And yet the resulting images describe something less tangible and more complex than reality.

Christine Rebet [1]

Born 1971 in Lyon. Lives and works in Paris.

With animated films even a simple geometric shape appears to be imbued with surprising vitality, which Christine Rebet exploits to various ends in her work. In *The Square* (2011–22), lines of powdered metal, wood, plaster, and clay, which move across a white square in meticulous combinations, simultaneously evoke the quadrilateral of *Quad*, a choreographic work by Samuel Beckett composed in 1980, and the "Arab spring" protest movements of 2010–11 in public squares. With *Otolithe* (2021), the artist pays tribute to the ancestral practice of *fijiri*, the traditional songs of pearl divers in the Persian Gulf, whose reinterpretation imposes a cadence on the film much the way the songs imparted rhythm to hard work during long trips at sea, sometimes lasting several weeks.

Sébastien Roux [13]

Born 1977 in Lyon. Lives and works in Baubigny.

Sébastien Roux explores conditions of composing and listening, basing his experiments on formal constraints. Here he presents three pieces that constitute spatial transpositions of our experiences of perceptual illusions and phenomena of appearance and disappearance. In *Anamorphose #25*, loudspeakers aligned in the Tuileries Garden play an arpeggio of three notes that combine to form a chord, translating into sound the distortions of perspective employed in painting to prompt the beholder to move to a single viewpoint that recomposes the image. Placed on an interior balcony of the Jeu de Paume, a new work titled *The Halted Listener* (2022) features the amplified, distorted sounds of an exterior landscape. When a listener leaves the specific zone, the sound vanishes like a



Constance Nouvel, *En apparence*, 2019



Ingrid B. Olson, *Spark steel or flint, oil, glass, delay* [Étincelle acier ou pierre, huile, verre, délai], 2017-2020





Sébastien Roux, *The Halted Listener*, 2022  
Vue du balcon du Jeu de Paume



Stéphanie Solinas, *Le Soleil ni la mort* (série *Twelve West Coast Stations*), 2022

l'image depuis un point de vue unique. Sur un balcon intérieur du Jeu de Paume, une nouvelle création intitulée *The Halted Listener* (2022) donne à entendre les sons d'un paysage extérieur amplifiés et déformés. Quand le visiteur quitte cette zone d'écoute limitée, le son disparaît comme un mirage. Enfin, la pièce musicale *Les Disparitions* (2020-2021) explore les formes que prend la disparition du son : dans le silence, le bruit, la fusion, l'oubli, à différents seuils d'audition et à la limite de notre perception.

Stéphanie Solinas [9]

Née en 1978 à La Tronche. Vit et travaille à Paris.

Alors qu'elle survole San Francisco, Stéphanie Solinas enregistre la course simultanée mais distincte du soleil au couchant, vers l'ouest, et de la lune montante, à l'est, la contemplation de l'un empêchant nécessairement celle de l'autre. En voix off, l'artiste décrit sa rencontre avec les dirigeants d'un institut de cryopréservation qui proposent à leurs clients la conservation par le froid de leur corps, comme alternative à la mort. Les images fixes, bercées par le bruit de fond du moteur, évoquent une dérive mélancolique à la tombée de la nuit. Tenter de mettre des images sur ce qui échappe à la perception est un axe essentiel du travail de Solinas. Suspendue dans les airs entre deux astres, l'artiste invite le spectateur à une méditation sur notre finitude et sur la tentation de repousser les limites de la vie.

Daniel Steegmann Mangrané [2, 12 et 14]

Né en 1977 à Barcelone. Vit et travaille à Rio de Janeiro et Berlin.

Les œuvres de Daniel Steegmann Mangrané évoquent à travers des supports très différents une même problématique : celle de l'apparition des images. Dans sa série d'hologrammes, l'expérience perceptive propre à l'holographie se prête à une réflexion sur le devenir visible et la nature fantomatique des images. Le spectateur doit se déplacer pour provoquer le surgissement et la disparition de l'illusion holographique, comme dans un jeu de cache-cache spectral et fugace. *Systemic Grid 126 (Window)* (2015), un panneau constitué de pièces de verre de différentes textures, fonctionne pour sa part comme un instrument optique qui transforme les corps et l'espace en des mirages flous. Enfin, dans *Phantom* (2015), la technologie constitue le support de l'apparition et, littéralement, de l'illusion immersive qui, grâce à un casque de réalité virtuelle, nous transporte vers la forêt atlantique brésilienne. Plongé dans ce milieu virtuel, le visiteur devient un fantôme, un corps invisible immergé mais aussi dissout, le temps d'une exploration de ce vaste réseau de lignes vivantes.

mirage. Finally, a musical piece, *Les Disparitions* (2020–21), explores the ways sound disappears—through silence, noise, merging, or forgetfulness—at various thresholds of hearing and at the limit of human perception.

Stéphanie Solinas [9]

Born 1978 in La Tronche. Lives and works in Paris.

As she flew over San Francisco, Stéphanie Solinas recorded the simultaneous but distinct paths of the sun setting in the west and the moon rising in the east. Looking at one necessarily prevents seeing the other. In voiceover, the artist describes meeting with the managers of a cryogenics firm that offers to freeze the body of clients, as an alternative to death. The still images are lulled by the background sound of the engine, conjuring a melancholic drift as night falls. Attempting to put what cannot be perceived into pictures is a key aspect of Solinas's work. Hovering in the sky between two heavenly bodies, the artist urges the beholder to meditate on our finiteness and on the temptation to push the boundaries of life.

Daniel Steegmann Mangrané [2, 12 and 14]

Born 1977 in Barcelona. Lives and works in Rio de Janeiro and Berlin.

Employing a variety of media, Daniel Steegmann Mangrané's works all address the same issue—namely, how images are made to appear. In his series of holograms, the perceptual experience specific to holography prompts reflection on the question of how things become visible and the ghostly nature of pictures. The beholder must move in order to trigger the emergence and disappearance of the holographic illusion, like some fleeting game of spectral hide-and-seek. *Systemic Grid 126 (Window)* (2015), a pane made of pieces of glass of different textures, functions like an optical instrument by transforming bodies and space into blurry images. Finally, in *Phantom* (2015), technology is the medium of appearance and of the literally immersive illusion that, thanks to a virtual-reality headset, transports us from a spare white cube to Brazil's Atlantic forest. Literally plunged into this virtual environment, the beholder becomes a phantom, an invisible body immersed—and also dissolved—in a temporary exploration of this vast network of living lines.



Daniel Steegman Mangrané, *Phantom (Kingdom of all the animals and all the beasts is my name)*  
[Fantôme (Règne de tous les animaux et de toutes les bêtes est mon nom)], 2015



Batia Suter, montage préparatoire à *Mesokarp* [Mésocarpe], 2021

Batia Suter [15]

Née en 1967 à Bülach. Vit et travaille à Amsterdam.

Collectionneuse d'images, Batia Suter puise dans le riche fonds iconographique accumulé par ses soins pour concevoir installations et livres d'artistes. Elle associe ici deux séries d'images trouvées dans un manuel de vulgarisation scientifique qui proposait, entre les deux guerres, des manipulations d'objets du quotidien ludiques et faciles, dont le sens nous échappe quelque peu aujourd'hui. Reproduites à une échelle monumentale, deux séquences de trois images viennent s'insérer sur la façade du lieu d'exposition. D'un côté, des découpes d'écorces d'agrumes font écho à l'Orangerie, bâtiment jumeau du Jeu de Paume. De l'autre, trois photographies illustrent une expérience à réaliser avec des allumettes et un verre à pied. Non sans une certaine ironie, l'artiste évoque par ses jeux d'images la permanence, dans l'histoire du Jeu de Paume, d'une certaine grandiloquence au service de l'utilitaire – jusqu'au centre d'art, qui négocie sa place entre grandeur et loisirs de masse.

Batia Suter [15]

Born 1967 in Bülach. Lives and works in Amsterdam.

Collector of images, Batia Suter draws upon this rich collection of imagery when devising her installations and artist's books. She combines here two types of pictures taken from an old popular science textbook, which proposed, between the two world wars, easy and playful yet educational experiments using everyday objects, whose point somewhat escapes us today. Reproduced at monumental enlargement, two sets of three pictures have been applied to the façade of the exhibition venue. On one side, cutouts of peels of citrus fruit allude to the Orangerie (the Jeu de Paume's twin building). On the other side, three photos illustrate an experiment carried out with matches and a stemmed glass. With a certain irony, the artist's play on words and images evokes the perpetuation, throughout the Jeu de Paume's history, of a certain grandiloquence in the building's quest for utility—including as an art gallery that must negotiate its position between grandeur and popular leisure activity.



# Événements

## Mardi 22 mars

17h-18h	Rencontre	Batia Suter avec Béatrice Gross, commissaire, et Katinka Bock, conseillère artistique du festival à l'Atelier néerlandais ( <a href="https://atelierneerlandais.com">https://atelierneerlandais.com</a> )
19h 30-21h	Parcours dans l'exposition	Avec Béatrice Gross et Katinka Bock, accompagnées d'artistes du festival

## Jeudi 24 mars

14h-16h	Lectures dans les salles	<i>The Square</i> (2011-2022, inédit) Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition
---------	--------------------------	--

## Week-end d'ouverture Vendredi 25 mars

19h 30-21h	Performance musicale	Par Hasan Hujairi, suivie d'une rencontre avec Christine Rebet et de la projection de son film <i>Otolithe</i> (2021), dans l'auditorium
------------	----------------------	--

## Samedi 26 mars

11h 30, 12h 30, 14h 30, 15h 30, 16h 30, 17h 30 et 18h 30	Performance	<i>Tragedy</i> (2011-2022) De Nina Beier, dans les salles d'exposition
13h, 14h, 16h et 18h	Lectures dans les salles	<i>The Square</i> (2011-2022) Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition
20h, 20h 45 et 21h 30	Séances d'observation	Observation du ciel, avec l'Association française d'astronomie, dans le jardin des Tuileries (sous réserve des conditions météorologiques)

## Dimanche 27 mars

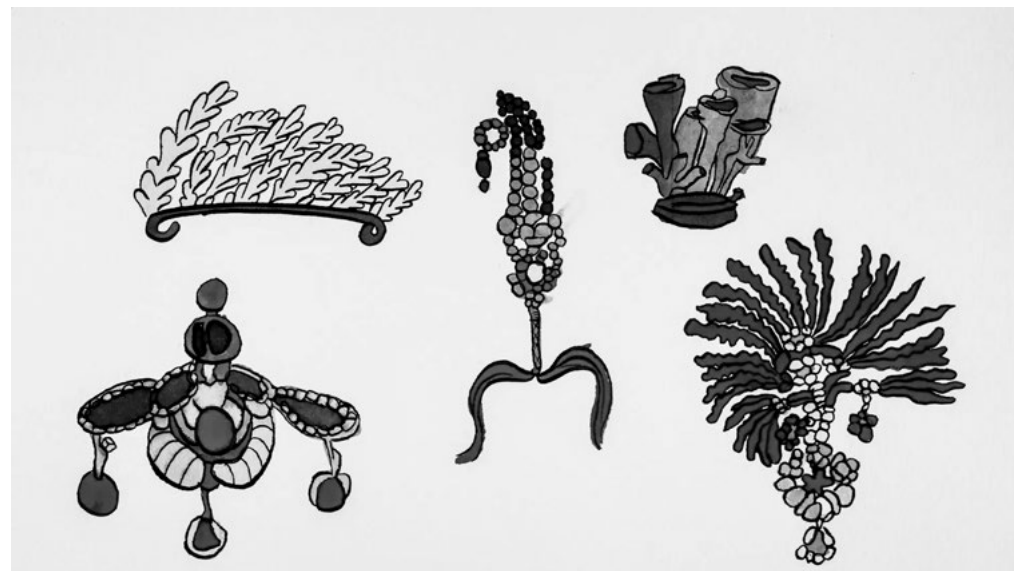
10h et 19h 30	Performance	<i>Cérémonie sans titre #18</i> (2022, inédit) Par Béatrice Balcou, dans les salles d'exposition
11h-12h	Promenade-spectacle	<i>Le Jardin aux oiseaux</i> (2022) Avec Les Chanteurs d'oiseaux, dans le jardin des Tuileries
12h, 14h, 16h et 18h	Lectures dans les salles	<i>The Square</i> (2011-2022) Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition
14h 30-15h 30	Conférence	« Mirages et <i>fata morgana</i> » Par Daniel Hennequin, physicien, chercheur au CNRS, laboratoire PhLAM, université de Lille, dans l'auditorium
17h-18h	Cycle de projections	« visible/invisible » Projection d'une sélection de courts-métrages d'Edith Dekyndt, Denis Oppenheim, Marinella Pirelli, Carey Young et du collectif Los Ingravidos, dans l'auditorium



Les Chanteurs d'oiseaux, *Le Jardin aux oiseaux*



Séance d'observation du ciel, Association française d'astronomie



Christine Rebet, *Otolithe*, 2021

## Mardi 29 mars

19h-20h30 Parcours dans l'exposition Avec une conférencière du Jeu de Paume

## Jeudi 31 mars

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Mardi 5 avril

19h-21h Parution  
Présentation de l'ouvrage *Fata Morgana* publié par le Jeu de Paume et Manuella éditions à l'occasion du festival, en présence de nombreux artistes et contributeurs du projet, dans l'auditorium

## Jeudi 7 avril

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Dimanche 10 avril

13h-18h30 Projection  
*Fata Morgana (les mésaventures)* (2022, inédit, en continu)  
Vidéo de Katinka Bock, dans l'auditorium

## Jeudi 14 avril

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Dimanche 17 avril

13h-16h Projection  
*Otolithe* (2021, en continu)  
Animation filmée en 4K de Christine Rebet, dans l'auditorium

16h30-18h Projection et rencontre  
Projection d'une sélection de courts-métrages d'animation de Christine Rebet, en présence de l'artiste, dans l'auditorium

## Mardi 19 avril

19h-21h Parution  
Rencontre avec Jakuta Alikavazovic, écrivaine, autour de son dernier ouvrage *Comme un ciel en nous* (Paris, Stock, coll. « Ma nuit au musée », 2021), dans l'auditorium

## Jeudi 21 avril

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Dimanche 24 avril

13h-18h30 Projection  
*Gyres (1-3)* (2019-2020, en continu)  
Film-essai d'Ellie Ga, dans l'auditorium

## Mardi 26 avril 2022

19h-20h30 Parcours dans l'exposition Avec Béatrice Gross et Katinka Bock, accompagnées de certains artistes de « Fata Morgana »

## Jeudi 28 avril

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Samedi 30 avril

13h-18h30 Projection  
*Manual Man* (2019, en continu)  
Film d'animation de Tala Madani, dans l'auditorium

## Mardi 3 mai

19h-20h30 Parution  
Rencontre avec Léo Aupetit, Robin Leforestier et Lutèce Mauger autour de leur ouvrage *Bande organisée* (Paris, Éditions du Seuil, coll. « Fiction & cie », 2021), dans l'auditorium et dans le hall

## Jeudi 5 mai

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Dimanche 8 mai

13h-18h30 Projection  
*Tyrant Star* (2019, en continu)  
Film de Diane Severin Nguyen, dans l'auditorium

## Mardi 10 mai

19h-21h Cycle de projections  
« Fragilités du réel. Cinéma et anthropologie »  
Séance 1, dans l'auditorium  
Carte blanche à Julien Bismuth et à Marco Antonio Gonçalves, anthropologue  
· *Tropique du Cancer* (essai filmique, Mexique, 2004, 52 min) d'Eugenio Polgovsky  
· *Success* (court-métrage, États-Unis, 2014, 3 min) d'Eugenio Polgovsky  
· *Lightbyrinth* (court-métrage, Grande-Bretagne, 2016, 7 min) d'Eugenio Polgovsky  
En présence de Julien Bismuth, Marco Antonio Gonçalves et Mara Polgovsky

## Jeudi 12 mai

14h-16h Lectures dans les salles *The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet avec Bureau des heures invisibles, dans les salles d'exposition

## Samedi 14 mai

14h-16h Cycle de projections  
« Fragilités du réel. Cinéma et anthropologie »  
Séances 2, dans l'auditorium.  
En présence de Julien Bismuth et Marco Antonio Gonçalves  
· *Nuhu Yäg Mu Yög Häm: Essa Terra É Nossa!* (documentaire, Brésil, 2020, 70 min) d'Isael Maxakali, Sueli Maxakali, Carolina Canguçu et Roberto Romero





Eugenio Polgovsky, *Tropique du Cancer*, 2004



Lenio Kaklea, *Analphabetes*, 2017-2021



Carolina Canguçu, Isael Maxakali, Sueli Maxakali et Roberto Romero, *Nuhu Yag Mu Yag Ham: Essa Terra É Nossa!*, 2020

16 h 30-18 h 30 Cycle de projections

« Fragilités du réel. Cinéma et anthropologie »  
Séance 3, dans l'auditorium  
En présence de Julien Bismuth, Vincent Carelli et  
Marco Antonio Gonçalves  
*Antônio & Piti* (documentaire, Brésil, 2019, 78 min)  
de Vincent Carelli et Wewito Piyako

## Dimanche 15 mai

13 h-18 h 30 Projection

*Fog Dog* (2019-2020, en continu)  
Film stéréo en 2K de Daniel Steegmann Mangrané,  
dans l'auditorium

## Jeudi 19 mai

17 h-19 h Lectures dans les salles

*The Square* (2011-2022)  
Activation de la performance de Christine Rebet  
avec Bureau des heures invisibles, dans les salles  
d'exposition

## Week-end de clôture

Du vendredi 20 mai, 11 h, au dimanche 22 mai, 19 h

Œuvre sonore

*Anamorphose #25* (2022, inédit, en continu)  
Installation de Sébastien Roux, dans le jardin  
des Tuileries

## Vendredi 20 mai

19 h 30-20 h 30 Concert

*Les Disparitions* (2020-2021)  
Une composition de Sébastien Roux pour l'ensemble  
thymes avec Cyprien Busolini (alto),  
Yannick Guédon (voix), Sébastien Roux (électronique)  
et Deborah Walker (violoncelle), dans les salles  
d'exposition

21 h 30, 22 h 15 Séances d'observation  
et 23 h

Observation du ciel, avec l'Association française  
d'astronomie, dans le jardin des Tuileries  
(sous réserve des conditions météorologiques)

## Samedi 21 mai

11 h 30-12 h 30 Lectures et rencontre

Lectures poétiques par Ishion Hutchinson suivies  
d'une rencontre avec Jason Dodge, dans les salles  
d'exposition

14 h Projection

*2 Lizards* (2020, 8 épisodes, 22 min 47 s)  
Vidéos de Meriem Bennani et Orian Barki, dans  
l'auditorium

15 h-16 h et 19 h-20 h Performance de danse

*Analphabetes* (2022, inédit)  
Par Lenio Kaklea, avec Liza Baliasnaja, Amanda  
Barrio Charmelo, Jacquelyn Elder, Lenio Kaklea, dans  
le jardin des Tuileries

17 h-18 h Conférence-projection  
performée

Par Stéphanie Solinas (inédit), dans l'auditorium

Calendrier sous réserve de modifications

## Dimanche 22 mai

11h30-13h	Lectures et projections	<i>Les Nouvelles Villes invisibles</i> (inédit) Hommage collectif à l'occasion des 50 ans du texte <i>Les Villes invisibles</i> (1972) d'Italo Calvino, par des membres du groupe littéraire l'Oulipo, dans les salles d'exposition et l'auditorium
16h-17h	Cycle de projections	« La vie matérielle des œuvres » Projection d'une sélection de courts-métrages de Rosa Barba, Maryam Jafri et Carissa Rodriguez, dans l'auditorium
18h	Séance d'écoute et rencontre	<i>Sea(E)scapes</i> d'Euridice Zaituna Kala avec Romin Mascagni, dans l'auditorium

# Publication

## *Fata Morgana*

Sous la dir. de Béatrice Gross, avec Katinka Bock

L'ouvrage est à la fois un catalogue d'exposition et un livre d'artiste collectif constitué de contributions inédites.

Textes de Camille Azaïs, Béatrice Balcou, Julien Bismuth, Katinka Bock, Iris Cartron, Teresa Castro, Antoine Catala, Marie Chênél, June Crespo, Lydie Delahaye, Jason Dodge, Lou Forster, Ellie Ga, Marina Gadonneix, Béatrice Gross, Mara Hoberman, Roxane Ilias, Ilanit Illouz, Euridice Zaituna Kala, Raphaël Lecoquierre, Jochen Lempert, David Levine, Constance Nouvel, B. Ingrid Olson, Madeleine Paré, Wilfried Paris, Virginia Quadjovie, Christine Rebet, Sébastien Roux, Clara Schulmann, Stéphanie Solinas, Batia Suter et Olivier Zeitoun

Éditions française et anglaise, 292 pages, 39 €

# Podcast

## *Fata Morgana, les coulisses d'une exposition au Jeu de Paume*



Un podcast de Clara Schulmann en 6 épisodes vous propose de suivre une partie des artistes du festival

À écouter sur toutes les plateformes de podcast

# Autour du festival

## Visites

Mercredis et samedis (sauf le 26 mars et le 21 mai)  
12h 30

Les rendez-vous du Jeu de Paume  
Visite de l'exposition avec une conférencière

## Soirée 18-30 ans

Mardi 29 mars  
21h-minuit

En partenariat avec Radio Nova  
Détail du programme en ligne

## Les cours du Jeu de Paume

Mercredis 6, 13, 20 avril et 11 mai  
19h-20h 30

Cycle 4 – « Mirages »  
Par Claire Boucharlat et Marguerite Demoète, conférencières au Jeu de Paume

## Ping-Pong, le programme enfants et familles

Samedis 2 avril et 30 avril  
15h-17h

Atelier de création 7-11 ans  
« Dé-ranger l'image »  
Avec le collectif d'artistes Ne rougissez pas !  
Apprentis graphistes, les enfants agencent et combinent les formes. Ils fabriquent un objet qui fait dialoguer les mots et les images, en lien avec le propos de l'exposition.

Dimanche 3 avril  
13h-18h

Journée Ping-Pong  
Visites contées, séances ciné, ateliers et plein d'autres activités à partager !

Dimanches 10 avril et 8 mai  
10h 30-12 h

Ciné Famille – « 3, 2, 1, action »  
Avec Marielle Bernaudeau, passeuse d'images  
La découverte d'une œuvre de l'exposition se prolonge avec la projection d'un court-métrage dans la salle de cinéma, puis une activité à faire en famille.  
En famille, à partir de 5 ans

Samedis 16 avril et 14 mai  
15h-17h

Atelier de création 3-6 ans  
« À l'endroit, à l'envers »  
Avec Camila Salame, artiste  
Inspirés par une œuvre de l'exposition, les enfants expérimentent autour d'empreintes d'objets ou de corps et réalisent leurs propres images.

Dimanches 24 avril et 22 mai  
10h 30-12 h

Visite contée  
« L'image imaginée »  
Avec Florence Desnouveau, conteuse  
Petits et grands sont invités à naviguer entre les images et les histoires, au fil de cette visite d'exposition qui toque à la porte de votre imagination.  
En famille, à partir de 3 ans

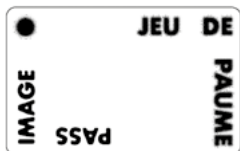
Calendrier sous réserve de modifications



## Accès, horaires et tarifs

1, place de la Concorde,  
jardin des Tuileries, Paris 1<sup>er</sup>  
Mardi (nocturne) : 11h-21h  
Mercredi-dimanche : 11h-19h  
Fermeture le lundi  
Tarifs et réservations en ligne

## Pass image



Abonnez-vous !

Accès illimité et coupe-file pendant un an  
Plein tarif : 35 € solo · 60 € duo  
Tarif réduit : 26 € solo · 45 € duo

Retrouvez en ligne toute la programmation  
autour du festival



#FataMorganaJDP

• [jeudepaume.org](http://jeudepaume.org)



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent  
ses activités.



Le Jeu de Paume est membre des réseaux  
Tram et d.c.a., association française  
de développement des centres d'art.

Commissariat : Béatrice Gross  
Conseil artistique : Katinka Bock

La Manufacture Jaeger-LeCoultre,  
mécène privilégié, a choisi d'apporter  
son soutien au festival.



Les Bienfaiteurs du Jeu de Paume ont contribué  
à la production des œuvres de ce festival.

Ce projet a également bénéficié de l'aide de  
Pro Helvetia – fondation suisse pour la culture –,  
de l'ambassade de Suisse en France,  
de l'ambassade du royaume des Pays-Bas en  
France, de l'Institut suédois à Paris, du  
Goethe-Institut de Paris et du Mondriaan  
Fonds des Pays-Bas.

En partenariat avec Sheriff Projects,  
Bureau des heures invisibles et Voxon Photonics

## Médias associés



Les notices d'œuvres sont adaptées de celles de la publication  
accompagnant l'exposition, rédigées par Camille Azaïs, Iris Cartron,  
Teresa Castro, Marie Chénel, Lydie Delahaye, Mara Hoberman,  
Roxane Ilias, Madeleine Paré, Wilfried Paris et Olivier Zeitoun.

Traduction anglaise : Daniel Levin Becker, Deke Dusingber  
Traduction française : Nicolas Vieillescazes  
Relecture anglaise : Bernard Wooding  
Relecture française : Claire Lemoine  
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre et Manon Bruet

En couverture : Jochen Lempert, *Poppy Flower Shadow*  
[Ombre de fleur de pavot] (détail), 2021 ;  
Ilanit Illouz, *Pampa #04* (série *Les Dolines*) (détail), 2022 ;  
Ann Veronica Janssens, *Le bain de lumière* (détail), 1998

Collections, courtesies et crédits photographiques (dans l'ordre d'apparition des images) : Courtesy de Jochen Lempert, de BQ, Berlin et de ProjecteSD, Barcelone. © Jochen Lempert/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy d'Ilanit Illouz ; Collection Cera, musée M, Louvain. Courtesy d'Ann Veronica Janssens et de la South London Gallery, Londres. © Ann Veronica Janssens/ADAGP, Paris, 2022/Andy Stagg ; Courtesy de Nina Beier et de Croy Nielsen, Vienne. © Genevieve Hanson ; Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, Paris. © Regular Studio ; Courtesy de Julien Bismuth et de la Simone Subal Gallery, New York ; Courtesy d'Antoine Catala et de 47 Canal, New York. © Alex Hayden ; Courtesy de Jason Dodge et de la Galleria Franco Noero, Turin. © Sebastiano Pellion di Persano ; Museo de Bellas Artes de Bilbao, Don de Patric San Juan en 2021. © Daniel Mera ; Courtesy d'Ellie Ga et de Bureau, New York ; Courtesy de Marina Gadonneix et de la Galerie Christophe Gaillard, Paris ; Courtesy d'Ilanit Illouz, avec le soutien du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs ; Collection Kenny Schachter. Courtesy de Rachel Harrison et de Greene Naftali, New York. © Tim Nighswander/IMAGING4ART ; Courtesy d'Euridice Zaituna Kala et de la galerie Anne Barrault, Paris. © Euridice Zaituna Kala/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de Constance Nouvel et de la Galerie In Situ – fabienne leclerc, Romainville. © Constance Nouvel/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de Jochen Lempert, de BQ, Berlin et de ProjecteSD, Barcelone. © Jochen Lempert/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de David Levine ; Courtesy de Tala Madani et de la 303 Gallery, New York. © Tala Madani ; Courtesy de Diane Severin Nguyen et de Bureau, New York ; Courtesy de Constance Nouvel et de la Galerie In Situ – fabienne leclerc, Romainville. © Constance Nouvel/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de B. Ingrid Olson et d'i8 Gallery, Reykjavik. © B. Ingrid Olson/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de Sébastien Roux, avec le soutien du Jeu de Paume ; Courtesy de Stéphanie Solinas, avec le soutien de l'Institut français/Résidences Étant Donnés, de la commission mécénat de la Fondation des Artistes, du DICRéAM-CNC et du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs. © Stéphanie Solinas/ADAGP, Paris, 2022 ; Courtesy de Daniel Steegmann Mangrané. Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, Paris ; Courtesy de Batia Suter ; © Paul Pascal, département de Loire-Atlantique ; © Association française d'astronomie ; production : musée d'Art contemporain de Lyon, avec le soutien du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs ; © Telocote Films ; © Guillaume Bontemps/Ville de Paris ; © Carolina Canguçu, Isael Maxakali, Sueli Maxakali, Roberto Romero